

# Quand Satan vous mène la vie dure (4.1–7)

David Roper

**S**atan vit et agit sur la planète Terre<sup>1</sup>. “Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer” (1 P 5.8). On trouve une description terrible de Satan et de ses buts dans le 12<sup>ème</sup> chapitre de l’Apocalypse. Ce chapitre débute avec la scène de la femme enceinte et du grand dragon rouge. Le dragon s’apprête à dévorer l’enfant de la femme dès sa naissance. Ce dragon est le diable (v. 9), cet enfant est le Christ<sup>2</sup>. Autrement dit, Satan avait l’intention de détruire le Christ dès sa naissance. Les récits de l’Evangile racontent les efforts poursuivis dans ce sens, efforts sauvages et vains, depuis le massacre des enfants par Hérode jusqu’à la croix de Christ. Mais Satan ne pouvait pas détruire Jésus. Apocalypse 12.5 raconte que l’enfant “fut enlevé vers Dieu et vers son trône” — référence à l’ascension de Jésus vers les cieux. Le dragon qui essaya de suivre l’enfant fut précipité sur la terre. Lorsqu’il essaya de tourner sa colère sur la femme, Dieu la protégea. Le dragon “irrité contre la femme (...) s’en alla faire la guerre au reste de sa descendance, à ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui retiennent le témoignage de Jésus” (Ap 12.17). Ceux “qui gardent les commandements de Dieu et qui retiennent le témoignage de Jésus” sont les *chrétiens* ! Comme Satan n’est pas capable de détruire Jésus, il ne

souhaite plus autre chose que de nous détruire, *vous et moi* !

Cette leçon concerne le début des efforts de Satan pour détruire l’Eglise<sup>3</sup>. La jeune Eglise avait connu paix et tranquillité, mais tout cela n’était que le calme avant l’orage. Le diable ne laisse pas le peuple de Dieu longtemps sans tentations.

Notre dernière leçon terminait notre étude d’Actes 3. Pierre et Jean avaient guéri un homme boiteux au temple. Quand une foule agitée s’était rassemblée, Pierre lui avait prêché l’Evangile. On venait de couper court à son sermon et la première persécution des chrétiens avait commencé. Dans cette leçon et dans les deux qui suivront, nous verrons la réaction des deux apôtres, afin de comprendre comment réagir “quand Satan vous mène la vie dure.”

## **NE SOYEZ PAS SURPRIS (4.1–3)**

Paul l’a dit : “Tous ceux (...) qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés” (2 Tm 3.12). Pierre le dit autrement : “Bien-aimés, ne soyez pas surpris de la fournaise qui sévit parmi vous (...), comme s’il vous arrivait quelque chose d’étrange” (1 P 4.12). Nous ne devrions tout simplement pas être surpris à la venue des persécutions.

Jésus avertit ses disciples dans le même sens :

<sup>1</sup> Quoique limité par la mort de Jésus sur la croix (Ap 12.11) et par son incapacité à posséder les gens contre leur volonté, comme il l’a fait aux jours du Nouveau Testament, Satan reste actif et retient beaucoup de sa puissance. <sup>2</sup> Nous le savons parce qu’un psaume messianique, le Psaume 2, le décrit dans Apocalypse 12.5. <sup>3</sup> Pour quelques références au diable dans les Actes, voir 5.3 ; 13.10 ; 26.18.

“On portera les mains sur vous et l’on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison (...) à cause de mon nom<sup>4</sup>. (...) Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom” (Lc 21.12, 17)<sup>5</sup>. La question de savoir si la persécution viendrait ne se posait pas. Il s’agissait seulement de savoir quand elle viendrait. Pierre et Jean en ont la réponse quand ils sont interrompus :

Tandis qu’ils parlaient au peuple, survinrent les sacrificateurs, le commandant du temple et les Sadducéens, excédés de ce qu’ils enseignaient le peuple et annonçaient, en la personne de Jésus, la résurrection d’entre les morts. Ils portèrent les mains sur eux et les mirent sous bonne garde jusqu’au lendemain, car c’était déjà le soir. Cependant, beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s’éleva à (environ) cinq mille (vs. 1-3).

Ceux qui arrêtent les apôtres sont les chefs religieux, politiques et même sociaux de Jérusalem. Ils représentent toute la hiérarchie du pouvoir dans la ville !

Les “sacrificateurs” sont probablement les “principaux sacrificateurs<sup>6</sup>” (v. 23), un groupe composé de “tous ceux qui étaient de la famille” des sacrificateurs, verset 6, plus les prêtres chargés des activités au temple<sup>7</sup>. Le “commandant du temple”, deuxième autorité après le souverain sacrificateur, était le principal responsable de la sécurité dans et autour du temple<sup>8</sup>. Les “Sadducéens” constituaient un petit groupement très puissant qui contrôlait, non seulement le temple, mais aussi toute la Palestine<sup>9</sup>. Le souverain sacrificateur et la plupart de ceux qui composaient le sanhédrin furent des Sadducéens (5.17). Leur volonté de coopérer avec

Rome faisait des Sadducéens la force politique la plus puissante de la nation juive. Lorsque Satan commence à persécuter l’Eglise, il envoie immédiatement sa “première équipe”.

La persécution peut venir de la part de gens “biens”, de chefs religieux, et même de membres de l’Eglise (2 Co 11.26) ! Le diable utilisera n’importe qui (voir Mt 16.23).

Les raisons pour lesquelles nous sommes persécutés ne devraient pas nous étonner. Quelle loi de Dieu (ou de l’homme) Pierre et Jean avaient-ils enfreinte ? Aucune, évidemment. Ils n’avaient fait que guérir un homme et prêcher un sermon. Mais ils représentaient une menace à l’autorité en place<sup>10</sup>. Les courtiers du pouvoir s’intéressaient au ministère des apôtres à trois titres :

1) Premièrement, Pierre et Jean “enseignaient le peuple”. Ce privilège, les chefs préféraient le garder pour eux-mêmes. En plus, ils n’appréciaient pas du tout ce que Pierre et Jean disaient à la foule. Entre autres, les apôtres accusaient les chefs d’avoir assassiné le Messie.

2) Pierre et Jean “annonçaient (...) Jésus”. Au moment où les Romains avaient cloué Jésus à la croix, les chefs Juifs pensaient en avoir fini avec ce fauteur de troubles. Mais maintenant ce Jésus avait plus de disciples que lorsqu’il était en vie !

3) Pierre et Jean “annonçaient, en la personne de Jésus, la résurrection d’entre les morts.” Non contents de dire que Jésus a été ressuscité d’entre les morts, ils annoncent en plus que, par lui, d’autres encore seront ressuscités<sup>11</sup> ! Peu de sujets sont plus désagréables pour les Sadducéens<sup>12</sup> ! Non seulement ils ne croient pas à la résurrection des morts mais ils ne croient à rien de surnaturel.

<sup>4</sup>Remarquez l’accent sur le nom de Jésus. <sup>5</sup>Voir la référence entière dans Luc 21.12-17 ; voir également Matthieu 10.17-18 ; Jean 15.18-16.4. <sup>6</sup>Certains manuscrits traduisent les chefs des prêtres. <sup>7</sup>A l’époque du Nouveau Testament, il y avait trop de prêtres pour les besoins du temple. On les avait donc divisés en 24 groupes, chacun d’eux servait pendant une semaine à la fois dans le temple (voir Lc 1.8). Pour assurer la continuité du service, certains prêtres avaient une responsabilité accrue, celle de surveiller les aspects particuliers du culte du temple — d’où le titre de principaux sacrificateurs (et l’autorité supérieure qui l’accompagnait). La politique faisait évidemment partie de ses appointements. <sup>8</sup>Lorsque David prépara la construction du temple, il nomma certains Lévitiques comme “portiers” (1 Ch 26.1-19). <sup>9</sup>Voir “Sadducéens” dans le Glossaire “Deuxième Partie”. On est surpris de voir les Sadducéens et non les Pharisiens prendre l’initiative dans l’opposition aux apôtres, puisque les déboires de Jésus furent causés principalement par ces derniers. Mais puisque les premières prédications des apôtres concernaient la résurrection, doctrine que les Pharisiens acceptaient, alors que les Sadducéens la rejetaient (voir 23.6-8), il était normal que les Sadducéens réagissent plus vivement. <sup>10</sup>Ils représentaient la même menace que Jésus (voir Jn 11.45-53). <sup>11</sup>Lorsque les apôtres parlaient de la résurrection de Jésus lui-même, ils employaient généralement un terme spécifique et précis : “que Dieu a ressuscité” (3.15). Les mots “la résurrection d’entre les morts”, donnés dans un sens plus général, ont fait dire à nombre de commentateurs que les apôtres enseignaient en fait, à partir de la résurrection du Christ, une résurrection générale corporelle (voir 1 Co 15.20-29). Le FC met : “Ils étaient très mécontents que les deux apôtres enseignent le peuple et lui annoncent que Jésus était ressuscité, affirmant par là que les morts peuvent revenir à la vie.” <sup>12</sup>Les Sadducéens avaient confronté Jésus sur ce sujet quelques jours avant sa mort (Mt 22.23-33).

(Ils ne croient certainement pas au diable dont nous parlons dans cette étude.) Pierre et Jean n'ont violé aucune loi, cela est vrai — mais ils dérangent bien le *statu quo*, et cela risque de leur coûter la vie !

Parfois, en tant que chrétiens, nous sommes surpris quand Satan nous trouble parce que nous essayons de faire le bien. “Nous ne faisons de mal à personne !” est notre réaction. Paul a dit que tous ceux qui veulent vivre “pieusement” en Christ Jésus seront persécutés (2 Tm 3.12). Jésus, qui “allait de lieu en lieu en faisant le bien” (10.38), fut même crucifié.

Nous sommes aussi surpris quand on nous ridiculise pour le simple fait que nous croyons à la Parole de Dieu et que nous l'enseignons. N'en doutons pas : si nous vivons selon la Parole et que nous l'annonçons, le diable ne pourra pas le supporter ! Il se pointera inévitablement pour essayer d'annuler notre témoignage. Vous pouvez y compter !

Les chefs des Juifs arrêtent donc Pierre et Jean et les mettent en prison<sup>13</sup> jusqu'au lendemain, “car c'était déjà le soir<sup>14</sup>.” Voulait-ils attendre le lendemain afin de pouvoir satisfaire quelques règlements légaux<sup>15</sup> ? Après tout, les apôtres n'avaient pas enfreint la loi. Voulait-ils tout simplement donner à Pierre et Jean un goût de la prison, pour qu'ils comprennent ce que c'est que de défier leur autorité ? Ils n'avaient bien sûr aucun fondement légal, ni pour l'arrestation de ces deux hommes, ni pour leur emprisonnement. Mais ceux qui avaient condamné le Christ à la mort ne se souciaient pas trop au sujet de ces “questions périphériques”.

### **NE BAISSÉZ PAS LES BRAS (4.4–6)**

Lorsque Satan commence à nous tracasser, nous avons tendance à nous décourager : “Il vaut mieux renoncer ! Rien ne va !” Mais, réfléchissons : le diable nous rend la vie difficile parce qu'il sait que si nous persistons, de grandes

choses se produiront pour la cause de Dieu. Si on devait m'arrêter et me mettre en prison pour avoir prêché l'Évangile, je considérerais peut-être mes efforts d'évangélisation comme un échec. Mais regardez les résultats du sermon de Pierre : “Cependant, beaucoup de ceux qui avaient entendu la parole crurent, et le nombre des hommes s'éleva à [environ] cinq mille” (v. 4). Ces gens ont vu l'arrestation de Pierre et de Jean, mais ils sont devenus chrétiens quand même ! On a emprisonné les messagers, mais pas le message. C'est lorsqu'elle est reçue dans un cœur honnête, que la Parole de Dieu démontre sa puissance (Lc 8.15 ; Rm 1.16).

Quand le texte du verset 4 dit que ces gens “crurent”, il ne signifie pas qu'ils crurent simplement que Jésus était le Messie. “Croire” est employé ici dans son sens complet de “confiance et obéissance<sup>16</sup>”. Seuls quelques cas de conversion dans les Actes sont décrits dans le détail<sup>17</sup>. Dans les autres une déclaration sommaire résume le tout, une phrase comme : “Les multitudes (...) qui croyaient au Seigneur augmentaient de plus en plus” (5.14) ; “Le nombre des disciples se multipliait beaucoup” (6.7). Puisque “pour Dieu il n'y a pas de considération de personnes” (10.34), il ne peut y avoir de doute que les personnes mentionnées au verset 4 ont dû se repentir et être baptisées, tout comme les trois mille du jour de la Pentecôte. Sur ce texte, un livre de catéchèse de l'Église Anglicane note que “pendant ce temps presque cinq mille Juifs ayant vu ou entendu parler du miracle de guérison acceptèrent l'appel de Pierre et furent baptisés dans l'Église<sup>18</sup>”. Si Pierre n'avait pas mentionné le baptême dans son sermon d'Actes 3<sup>19</sup>, comment en connaîtraient-ils l'importance ? Chaque jour voyait de nouvelles demandes de baptême (2.41, 47) ! Cela devenait tellement habituel à Jérusalem que quiconque décidait de le demander pouvait en connaître le moyen.

Le terme traduit “hommes” au verset 4 n'est

<sup>13</sup>Peut-être une pièce de rétention dans le temple. <sup>14</sup>Le sermon de Pierre avait commencé vers 15h et fut donc interrompu vers 18h. C'est encore une preuve que Luc donne une forme abrégée des discours dans les Actes. <sup>15</sup>Selon Jérémie 21.12, les affaires de justice devaient se traiter “dès le matin”. Aucun cas de jugement de vie ou de mort ne pouvait être traité pendant la nuit — une règle mise volontairement de côté lors du procès de Jésus. Les Juifs observaient leurs règlements quand cela servait leurs intérêts. <sup>16</sup>Quand le mot “croire” est pris dans son sens complet, il comprend aussi bien le mot “obéir”. Par exemple, Jean 3.36 dit : “Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais celui qui ne se confie pas [celui qui désobéit - note des traducteurs de la Colombe] au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui.” <sup>17</sup>Je les appelle des “conversions-ponts” pour des raisons que j'expliquerai plus loin. <sup>18</sup>Bernard R. Youngman, SPREADING THE GOSPEL (London: Hulton Educational Publications, 1968), 18. <sup>19</sup>Il est possible que Pierre leur ait dit d'être baptisés, pourtant ce commandement ne se trouve pas dans la version abrégée que nous avons du sermon.

pas le générique *anthropos* qui comprend les hommes et les femmes<sup>20</sup>, mais plutôt le mot *aner* voulant dire un homme, à la différence d'une femme. La phrase "[environ] cinq mille" se référant aux seuls hommes, nous ne pouvons qu'estimer le nombre total de membres de l'Eglise<sup>21</sup>. Il s'élevait peut-être à dix mille<sup>22</sup> ! Jeter de l'eau sur de l'huile en feu ne fait qu'intensifier les flammes. Ainsi tous les efforts du diable pour détruire l'Eglise ne faisaient que de la faire grandir !

Mais l'arrestation des apôtres, leur nuit passée en prison, ne sont que le début de la campagne du diable contre leur témoignage. Le lendemain, un rassemblement de personnes très puissantes s'apprêtent à juger les apôtres :

"Le lendemain, leurs chefs, ainsi que les anciens et les scribes, s'assemblèrent à Jérusalem, avec le souverain sacrificateur Anne, Caïphe, Jean, Alexandre, et tous ceux qui étaient de la famille des principaux sacrificateurs" (vs. 5-6).

Les "chefs" sont les "principaux sacrificateurs" (v. 23), les "anciens" les hommes âgés réputés pour leur sagesse et leur maturité. Les scribes sont les experts de la Loi de Moïse<sup>23</sup>. Ces trois groupes de leaders composent le conseil appelé le sanhédrin<sup>24</sup>, "l'assemblée des anciens des enfants d'Israël" (5.21), une sorte de cour suprême. Ce matin-là, le corps officiel le plus distingué de la Palestine se réunit pour décider le sort de deux pêcheurs de la Galilée !

La gravité de l'occasion est accentuée par la liste des assistants. Il y a d'abord "le souverain sacrificateur, Anne". Le titre de "souverain sacrificateur" était devenu plutôt honorifique<sup>25</sup>. Anne est plutôt l'ex-souverain sacrificateur, car

après avoir servi à ce rang pendant plusieurs années, il avait été déposé par le pouvoir romain. Considéré toujours comme le souverain sacrificateur par la population juive, il retient la puissance du poste<sup>26</sup>. Caïphe est le gendre d'Anne et l'actuel souverain sacrificateur (Mt 26.57 ; Jn 18.13, 24). Jean et Alexandre nous sont inconnus mais ce sont, de toute évidence, des hommes influents et connus des lecteurs de Luc. Peut-être sont-ils deux fils d'Anne ou de Caïphe, deux personnes dans la ligne de succession du poste de souverain sacrificateur<sup>27</sup>. Ils sont en tout cas "de la famille des principaux sacrificateurs". Luc note même que "tous ceux" de cette famille sont présents<sup>28</sup>. Autrement dit, toute la puissance en Israël est rassemblée !

Etre convoqués devant les hommes les plus puissants de la nation est une situation que je verrais personnellement comme une oppression, mais Pierre et Jean ne voient qu'une opportunité. Jésus avait dit à ses disciples au sujet de la persécution à venir : "Mais, avant tout cela, on portera les mains sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et devant des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous donnera l'occasion de rendre témoignage" (Lc 21.12-13). Comment pourraient-ils faire autrement, pour avoir une occasion de prêcher devant le sanhédrin, que de se faire enchaîner ?

Nous verrons dans notre étude des Actes que, chaque fois qu'un chrétien est traduit devant un tribunal, il saisit l'occasion non pour se défendre mais pour proclamer Jésus !

Quand Satan nous mène la vie dure, gardons les yeux ouverts pour saisir des occasions que nous n'aurions pas autrement. Ne baissons pas les bras !

<sup>20</sup> *Anthropos* peut se traduire "l'humanité". <sup>21</sup> Cela ne veut pas dire que le premier sermon avait pour résultat 3000 baptêmes et le second 2000. Le chiffre de 3000 de 2.41 comprenait sans doute hommes et femmes, le chiffre de 5000 ne comprend que des hommes. Donc la croissance est de bien plus que 2000. Il est difficile de dire combien de personnes furent baptisées après le deuxième sermon de Pierre. Ce que nous savons — et ce que Luc essaie sûrement de nous dire — est que malgré l'opposition des chefs des Juifs, ce sermon a eu un effet puissant, avec comme résultat la conversion de nombreuses personnes. Nous devons nous satisfaire de cette information. <sup>22</sup> Comme dans beaucoup d'Eglises les femmes sont en plus grand nombre que les hommes, on pourrait avancer le chiffre de 15 000 à 20 000. Nous sommes toujours au tout début de l'histoire de l'Eglise, et il fallait surmonter des siècles de domination masculine. Il est peu probable qu'une femme de l'époque deviendrait chrétienne avant son mari. Ceci a changé avec le temps (1 P 3.1-2). <sup>23</sup> Pour "scribes", le FC traduit "maîtres de la loi". <sup>24</sup> Le mot grec traduit "sanhédrin" dans 4.15 est *sunedrion*. Voir "sanhédrin" dans le Glossaire "Deuxième Partie". <sup>25</sup> On appelle toujours un haut responsable par son titre (Président, premier ministre, etc.), même quand il a quitté son poste. <sup>26</sup> Noter Luc 3.2. Que cet homme possédait un certain pouvoir se voit dans le fait que, quand Jésus fut arrêté, c'est à Anne qu'il fut d'abord conduit (Jn 18.13). <sup>27</sup> Au lieu de "Jean" certains manuscrits mettent "Jonathan". Un fils d'Anne portant ce nom est devenu plus tard souverain sacrificateur. <sup>28</sup> A l'époque des apôtres, tout le système lévitique était corrompu. A la place d'un souverain sacrificateur établi pas la loi se trouvait un souverain sacrificateur ayant trouvé sa position dans une lutte pour le pouvoir. Les souverains sacrificateurs se remplaçaient continuellement. La plupart des occupants de ce poste sortaient de quelques familles influentes et puissantes. C'est "la famille des principaux sacrificateurs".

## NE SUIVEZ PAS LES REGLES DU JEU DE SATAN (4.7-8)

Selon le verset 5, la réunion du conseil a lieu "le lendemain" à Jérusalem. "Ils firent comparaître au milieu d'eux Pierre et Jean, et demandèrent : Par quelle puissance ou par quel nom avez-vous fait cela ?" (v. 7). Imaginez donc que vous soyez un de ces apôtres et que vous soyez entouré de ce demi-cercle de 71 juges<sup>29</sup> aux robes sombres et aux traits hostiles. Derrière eux, d'autres se tiennent, tout aussi antagonistes<sup>30</sup>. Les officiers de la Cour sont à vos côtés. Au milieu de tout cela sont trois hommes — vous, l'autre apôtre, et l'homme guéri<sup>31</sup>. Vous cherchez parmi l'assistance un visage aimable, et vous n'en trouvez pas. Vous vous souvenez que c'est le même conseil qui a condamné Jésus à mort ! La situation est plus qu'intimidante. Moi j'aurais certainement été intimidé !

La session commence, nous avons l'impression d'avoir déjà vu ce procédé auparavant. Au lieu de commencer par une lecture formelle des chefs d'accusation, comme le veut la loi, la session débute par une question : "Par quelle puissance ou par quel nom avez-vous fait cela<sup>32</sup> ?" A quoi se réfère le mot "cela" ? Ce corps illustre ne tient aucune charge légale contre les apôtres (v. 21) ; ils espèrent donc les conduire à dire quelque chose sans qu'ils se méfient, quelque chose qui donnera au Conseil une raison de les punir. Nous avons rencontré ce même procédé dans le procès de Jésus (Lc 22.66-71). Au procès de Pierre et Jean nous voyons non seulement les mêmes visages mais aussi les mêmes préjugés, la même hypocrisie, les mêmes questions ! Ces chefs juifs cherchent la faille par laquelle ils pourront détruire l'influence des apôtres !

La question a beau être vague, elle est pourtant dangereuse à plusieurs titres : premièrement, il y a le mot "puissance" ("Par quelle puissance (...) avez-vous fait cela ?"). Le mot "puissance" vient du même mot grec que le mot

traduit "miracles" et peut se traduire par "puissance miraculeuse". Selon la Loi de Moïse, la sorcellerie doit être punie de mort. Si la "puissance" des apôtres peut être assimilée à la sorcellerie, on peut les mettre à mort.

Ensuite, il y a le mot "nom" ("Par quel nom avez-vous fait cela ?"). Le "nom" veut dire l'autorité. A Jésus on avait dit : "Par quelle autorité fais-tu cela, et qui t'a donné cette autorité ?" (Mt 21.23). La même question s'adresse à présent aux apôtres. Dans les deux cas, l'implication est claire : "Comment osez-vous agir comme si vous aviez de l'autorité !" Le Conseil espérait que les apôtres citeraient une source d'autorité inacceptable à ses yeux.

Le troisième piège est le plus subtil — et le plus mortel. Il ne ressort pas dans le texte français mais se voit dans le grec, qui met l'accent sur le *vous*. "Vous, par quelle autorité faites-vous cela ?" C'est comme si le Conseil disait : "Regardez-nous et regardez-vous. Pour qui vous prenez-vous, pour mettre ainsi en doute notre autorité ?" Ces chefs considèrent les apôtres comme "des gens du peuple sans instruction" (v. 13), donc à mépriser, ce qui doit s'entendre dans le ton de leur voix pendant cette interrogation. Le but des questions est de provoquer la colère des apôtres. Le Conseil compte sur le proverbe : "Avec beaucoup de paroles, on ne manque pas de pécher" (Pr 10.19).

Quand Satan vous mène la vie dure, il veut vous soumettre aux règles de son jeu. Il veut que vous rendiez la pareille, que vous rendiez le mal pour le mal. S'il peut vous obliger à jouer selon ses règles, il a déjà gagné la partie !

Si j'avais été à la place des apôtres, je pense que je serais tombé dans le piège, la colère se serait emparée de ma langue. Mais voyons comment Pierre répond en cette circonstance : "Chefs du peuple, et anciens ..." (v. 8). Pierre se montre tout à fait respectueux en s'adressant au Conseil selon la formule coutumière. On pourrait paraphraser : "Chefs et conducteurs honorables de

<sup>29</sup>Selon la tradition, le sanhédrin comptait 70 membres plus le souverain sacrificateur. <sup>30</sup>Souvenons-nous : "Tous ceux" de la famille des sacrificateurs étaient présents. Etaient également présents un groupe d'autres "juges en formation", probablement des hommes plus jeunes. <sup>31</sup>Ce dernier avait peut-être reçu l'ordre de paraître avec les apôtres, mais cela semble invraisemblable. Peut-être la séance fut-elle ouverte au public, peut-être voulait-il accompagner les hommes qui l'avaient guéri, peut-être s'y est-il introduit par la force ou la ruse. Aucune explication ne nous satisfait entièrement et Luc ne se préoccupe pas de nous en donner. Ce qui compte c'est qu'il était présent, ce qui mettait la cour dans une position délicate (v. 14). <sup>32</sup>Les Sadducéens, "excédés de ce qu'ils enseignaient en la personne de Jésus, la résurrection d'entre les morts", ne pouvaient pourtant pas les accuser d'enseigner une fausse doctrine, puisque les Pharisiens acceptaient cette doctrine. Et quelques-uns de ces Pharisiens faisaient partie de ce Conseil (5.34).

notre nation". Pour commencer sa défense Pierre, "rempli d'Esprit Saint", reste poli ! Nous devons à tous la courtoisie, même s'ils ne sont pas ce qu'ils doivent être. C'est nous qui devons rester fidèles à notre idéal !

La prochaine fois que Satan vous mène la vie dure vous serez probablement tenté d'être aussi méchant que votre oppresseur. Mais Jésus nous a dit de tendre l'autre joue (Mt 5.39). Ne vous laissez pas prendre aux règles du diable !

### CONCLUSION

Nous continuerons sur ce thème dans la prochaine leçon. Pour le moment, examinons-

nous. "Quand Satan me rend la vie difficile, comment est-ce que je réagis ? Comme un chrétien, ou bien comme un diable ?" Quelle que soit votre réponse, décidez que la prochaine fois que le diable vous troublera, vous agirez pour le bien, avec l'aide de Dieu. ◆

---

### NOTES POUR SERMONS

---

Un sermon sur 4.1–31 pourrait s'appeler "La première opposition" et s'organiser ainsi : Opposition manifestée (4.1–7) ; Opposition défiée (4.8–12) ; Opposition domptée (4.13–22) ; Opposition minimisée (4.23–31).

### NOTE DE L'AUTEUR

Le film allégorique LA GUERRE DES ETOILES se termine par la victoire éclatante des "forces du bien". Dans le film qui suit, ce sont les "forces du mal" qui se révoltent ; ce film est sorti sous le titre tout à fait approprié de L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE.

Dans le premier numéro sur le livre des Actes, nous avons étudié les premiers jours enthousiastes de l'Eglise, période pendant laquelle les chrétiens "obtenaient la faveur de tout le peuple" (Ac 2.47). Mais le diable n'a pas mis longtemps pour contre-attaquer ! Les chapitres examinés dans ce numéro parlent des premières persécutions de l'Eglise — et comment les chrétiens y ont survécu.

David Roper, éditeur associé, VpA